

Note sur le " muwaqqit " marocain

Abû Muqri^c — ou mieux Abû Miqra^c — al-Battîwî (XIII^e s. J.-C.)

L'un des poèmes didactiques (*rağaz*, *urğûza*) sur la « science » du calendrier qui a connu et connaît encore le plus de vogue chez les Musulmans occidentaux est celui qui porte le nom d'*al-Muqri^c* et fut composé par un lettré marocain du XVII^e siècle : Muḥammad b. Sa'îd as-Sûsî al-Marghîlî. Cette *urğûza* fut commentée à deux reprises par son auteur sous les titres d'*al-Mumli^c* (commentaire détaillé) et d'*al-Muḥḥali^c* (résumé), ouvrages qui ont été imprimés en Orient comme en Occident et dont il existe également un grand nombre de manuscrits (1).

Le titre complet du poème est : *al-Muqri^c fî ihlîşâr 'ilm Abî Muqri^c*. Le livre complètement satisfaisant comme abrégé de la science d'Abû Muqri^c, ou Abû Muqri'a — telles sont du moins les transcriptions habituelles figurant dans les ouvrages européens de bibliographie arabe, du nom de ce personnage — qu'on a cherché à identifier parmi les nombreux calculateurs de l'heure (*muwaqqitîn*, vulg. *muqqîlîn*) des siècles précédents. Hartwig Derenbourg, en signalant dans ses *Manuscrits arabes de l'Escurial* (2) un commentaire de l'œuvre elle-même d'Abû Muqri^c, indiqué d'une façon plus complète sous ses noms d'Abû 'Abd Allâh Muḥammad ibn 'Alî « al-Buḥuwî » comme ayant vécu au commencement du XIII^e s. de l'Hégire, XIV^e s. J. C., a pensé qu'il pouvait s'agir de محمد البطرشي « qu'Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, I, pp. 450, 474, 496) (3) désigne comme un des généraux commandant l'armée d'Abou'l-Ḥasan, le sultan Mérinide du Maroc en 731 et 732 Hég./1331-32 J. C. ». C. Brockelmann a reproduit ce renseignement de Derenbourg sans lui laisser sa forme dubitative (4), et, de ce fait, il a pris la valeur d'une assertion prouvée, alors qu'elle ne l'est aucunement.

Voici ce qu'on trouve en effet dans le *Mumli^c* et aussi dans un autre commentaire du *Muqri^c*, plus détaillé encore, œuvre de Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abd Allâh b. al-Ḥusain al-Warzîzî, un marocain du Dar'a (vulg. Drâ) qui écrivait

(1) Bibliographie. — C. BROCKELMANN, *Geschichte d. Arab. Literat.*, t. II, Berlin, 1902, pp. 460 et 463. — E. LÉVI-PROVENÇAL, *Les Historiens des Chorfa*, Paris, Larose, 1922, p. 260 sq' — H. P. J. RENAUD, *Addit. et correct. à Suter « Die Mathematiker u. Astronom. d. Arab. »*, Extr. de *Isis*, n° 52 (vol. XVIII, 1), July, 1932, p. 181, n° 540 et les sources citées.

(2) Tome I, p. 235, n° 361¹ (Public. de l'École des langues orient. vivantes), Paris, Leroux, 1884. Il s'agit d'un poème didactique sur le calendrier dont le texte existe également à l'Escurial, n° 889^o (884^o de Casiri, qui appelle l'auteur Abû Muqra^c, et en fait, selon son habitude un musulman espagnol) et 954^o (omis par Casiri s. n. 943).

(3) Il s'agit du texte arabe, édition De Slane, Alger, 1847, 2 vol. 4°.

(4) *Op. cit.* L'un de nous a avisé dernièrement le grand érudit allemand des constatations qui font l'objet de la présente note, afin qu'il puisse insérer un rectificatif dans son *Supplément* en cours de publication.

en 1164/1751 J. C. Al-Marġîfî, parlant de l'auteur dont il abrège le poème, l'appelle : Abû 'Abd Allâh Muḥammad b. 'Abd al-Ḥaqq b. 'Alî al-Baṭṭîwî (1), surnommé Abû Miqra' « parce qu'en voyage il ne se séparait généralement pas de son bâton (*miqra'*), à la manière des campagnards ». Telle serait donc l'interprétation à donner à ce surnom mal compris d'أبو مِشْرَع, qui devrait être rendu par l'« homme au bâton » ; ce mot مِشْرَع, du type des « noms d'instrument », a en effet ce sens, et désigne même, d'après le commentaire d'al-Warzîzî, « le bâton qui sert à allumer le feu » (par frottement) (2).

Plus loin, dans le même ouvrage (3), il est question de l'époque à laquelle vivait Abû Miqra', à propos des dates des solstices d'hiver et des équinoxes dans le calendrier *'aġamî*. On sait que par suite du phénomène de la précession, ces dates tombent chaque année un peu plus tôt, 20 minutes environ, ce qui donne un jour en 72 ans ; c'est pourquoi al-Warzîzî explique qu'à son époque, au xii^e siècle de l'hégire (xviii^e s. J. C.), le solstice d'hiver a lieu le 9 décembre, tandis qu'au siècle précédent celui de l'auteur du *Muqni'*, il se produisait le 10, et qu'enfin, au temps d'Abû Miqra' (début du viii^e s. H./début du xiii^e s. J. C.), le solstice ne tombait que le 16 de ce mois.

Il n'y a donc pas de contestation sur l'époque de la vie d'Abû Miqra' mais seulement sur son identité. Al-Warzîzî donne en effet une variante du nom de ce *muwaqqit* d'origine rifaine, l'appelant « l'imâm Abû Muḥammad 'Abd al-Ḥaqq b. 'Alî al-Baṭṭîwî » ; il est vrai que dans des ouvrages qui ont été aussi souvent copiés et recopiés que le *Muqni'* et ses commentaires, des variantes de ce genre ne sont pas rares et on ne saurait s'y fier entièrement. Ce qui est plus étonnant, c'est l'absence de notices chez les biographes marocains concernant cet Abû Miqra'. La *Ġadwat al-iqtibâs* d'Ibn al-Qâḍî (4) cite deux Aḥmad b. 'Isâ al-Mawâsî (d'Iguermâwâs, village du Rif) al-Baṭṭîwî, Abu 'l-'Abbâs, tous deux *muwaqqitîn*, l'un qualifié d'imâm, de *mu'addil* (5) occupant le premier rang de ceux de sa profession dans la ville de Fès, et qui est mort en 807/1404-05, tandis que le second, également biographié dans le *Nail al-ibtihâġ* d'Aḥmad Bâbâ (6), aurait vécu un siècle plus tard, jusqu'en 911/1505-06.

Quant au « général » mérinide mis en avant par Derenbourg, son nom si répandu de Muḥammad, le seul que donne Ibn Ḥaldûn, laisse évidemment la possibilité

(1) Telle est l'orthographe exacte de cet ethnique, dérivé du nom des Baṭṭiwa ou Baṭṭîya, ancienne tribu de la région située entre Alhucemas et Taza, à ne pas confondre avec les actuels Baqqûya — les Bocoya des géographes — qui occupent la côte à l'Ouest d'Alhucemas ; cf. Georges S. Colin, *Archives Marocaines*, vol. XXVI (*El-Maqṣad, Vie des saints du Rif* de 'Abd el-Ḥaqq el-Bâdisi), Paris, Champion, 1926, p. 166, n. 9.

(2) Cf. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, 333. Un surnom analogue : Abû Dabbûs, fut porté, comme on sait, par le dernier souverain almohade. A l'heure actuelle, on dit encore en Mauritanie : *gra' l-'afya*, pour « allumer le feu ».

(3) Edition tunisienne, 1344 Hég., p. 31.

(4) Edit. de Fâs, 1317 Hég., pp. 62 et 65.

(5) Sur le sens de ce mot, cf. de l'un de nous : *Notes critiques d'histoire des sciences chez les Musulmans*, I, *Iespéris*, 1^{er}-2^e trim. 1937, p. 2, n. 3.

(6) Edit. de Fâs, 1317 Hég., p. 61 ; édit. égypt., 1351 Hég., p. 87.

d'une identification avec le vizir du sultan Abû Sa'ïd 'Utmân b. Ya'qûb b. 'Abd al-Ḥaqq (1310-31 J. C.) prédécesseur et père d'Abû 'l-Ḥasan. L'historien Ibn al-Aḥmar, dans la *Rawḍat an-nisrîn* (1), appelle ce ministre : Muḥammad b. Abî Bakr b. Yaḥyâ al-Baṭṭîwî. La supposition est du moins vraisemblable : les vizirs furent souvent à cette époque investis de fonctions militaires ; d'autre part, l'importante tribu des Baṭṭîwa, alliée par des mariages aux Mérinides, leur fournit, comme on sait, nombre d'hommes de plume et d'épée (2). Les Baṭṭîwa jouent alors un rôle que leur situation assez excentrique par rapport au foyer intellectuel et politique de Fès ne justifierait pas, si l'on ne tenait compte de leur qualité de parents et clients du clan qui détenait le pouvoir. Autant l'ethnique al-Baṭṭîwî se rencontre rarement sous les dynasties qui précèdent et celles qui suivent, autant il apparaît souvent, du XIII^e au XV^e siècle, sous les Beni Merin et leurs cousins Beni Waṭṭâs. Cela explique pourquoi Derenbourg, peu familier avec l'histoire du Maroc, mal connue d'ailleurs il y a cinquante ans, a fondé son identification sur la seule correspondance des ethniques.

Pour résumer la question :

1^o Ni le surnom et la généalogie, ni l'époque de la vie du *muwaqqil* Abû Miqrâ' — c'est-à-dire Muḥammad b. 'Abd al-Ḥaqq (ou Abû Muḥammad 'Abd al-Ḥaqq) b. 'Alî al-Baṭṭîwî — ne permettent de l'identifier avec les calculateurs de l'heure que nous avons trouvés cités sous le même ethnique, jusqu'à présent, par les principaux biographes marocains.

2^o Muḥammad al-Baṭṭîwî, le commandant des troupes du sultan Abu 'l-Ḥasan envoyées en 1331-32 pour débloquer Bougie assiégée par les 'Abdalwadites (3), est peut-être le même personnage que le vizir du règne précédent : Muḥammad b. Abî Bakr b. Yaḥyâ al-Baṭṭîwî. Mais il n'y a pas correspondance entre la généalogie de ce vizir et celle de l'auteur de *l'urǧûza* sur le calendrier.

Il eût été cependant curieux, encore qu'il ne s'agisse ici que d'une « science » peu relevée, de trouver dans l'histoire marocaine un devancier de ces généraux qui se reposaient de leurs campagnes en écrivant de savants mémoires sur quelque point des mathématiques pures ou appliquées.

G. S. COLIN et H. P. J. RENAUD.

(1) Edit. et trad. Gh. Bouali et G. Marçais, Paris, Leroux, 1917 ; trad. p. 73 ; cf. aussi préface, p. XVII.

(2) Les Oulâd Maḥalli (ou mieux Maḥli), entre autres ; cf. G. S. Colin, *Maḥṣad*, *op. cit.*, p. 206, n. 371.

(3) Il semble avoir déjà été au service des Ḥafṣides, en 1317-18 ; cf. Ibn Ḥaldûn, *op. cit.*, trad. De Slane, IV, 450.